48e ANNÉE. — N° 16.745

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 7 MAI 1918

SAINT STANISLAS

SOLEIL: lever 5 h. 46; couch. 7 h. 12
LUNE: nouv. le 10; P. Q. le 17

Conditions essentielles et pratiques des restrictions

Dans ses explications justificatives des restrictions nouvelles à apporter à la consommation de la viande, aussi bien que dans ses dernières instructions sur le fonctionnement de la carte de pain, le ministre du ravitaillement a invoqué des arguments de fait qui défient, malheureusement, toute contestation et suffiraient, s'il était nécessaire, à entraîner la résignation patriotique de la nation tout entière.

Pour que ces mesures produisent réellement tout leur effet, pour que le pays s'incline sans aucune hésitation, en une adhésion raisonnée devant les inéluctables nécessités de la situation, il importe cependant que l'application des théories ministérielles soit empreinte d'un sentiment des réalités pratiques, d'une unité de vues, d'un esprit méthodique dont on trouve insuffisamment la trace dans les procédés administratifs.

En ce qui concerne notamment le rationnement du pain, nous avons assisté, depuis plus de trois mois, à une confusion véritablement déconcertante. De département à département, de canton à canton et même de commune à commune, le système était différent. Ici fonctionnait la carte avec tickets; là les boulangers, sous un contrôle plus ou moins rigoureux, étaient les arbitres de la répartition. Dans telle commune, la ration individuelle était strictement et uniformément limitée à 300 grammes; dans la commune voisine, elle allait jusqu'à 500.

M. Victor Boret s'est ému de ces contradictions et s'est efforcé d'y mettre fin. Il a essayé, en même temps, de donner satisfaction à des plaintes dont l'expérience lui a démontré la légitimité. Dans l'impossibilité où il se trouve toutefois de disposer d'une plus grande quantité de farine que celle qui a servi de base à ses premiers calculs, il a décidé que, pour augmenter la part de pain indispensable aux travailleurs manuels, on préléverait quelques grammes sur la part affectée aux petits enfants et à certaines catégories de vieillards.

Cette solution peut être tentée, mais à la condition d'être poursuivie par des moyens intelligents et pratiques. Or, voici que beaucoup de préfets, soit pour dégager leur responsabilité, soit pour simplifier leur travail, s'en rapportent aux maires du soin de faire cette sélection et de procéder à la nouvelle répartition qu'elle comporte.

C'est une méthode défectueuse et qui doit fatalement frapper de stérilité la conception préconisée par le ministre du ravitaillement. Sans parler des difficultés d'ordre local que doit infailliblement rencontrer le maire d'une commune rurale pour désigner ceux de ses administrés qui devront être favorisés, il est de toute évidence que la compensation espérée par M. Victor Boret ne saurait jouer efficacement que dans de vastes groupements, comme par exemple l'étendue d'un département, et que, dans la plus grande partie de nos petites agglomérations agricoles, la part prélevée sur le contingent des enfants et des vieillards sera absolument illusoire, en présence des augmentations réclamées par les travailleurs de force.

C'est donc sur des données d'ensemble que les préfets, agissant directement et sous leur responsabilité, devraient établir les nouvelles répartitions, sans demander aux maires une initiative que ceux-ci n'ont pas la possibilité de prendre.

M. le Ministre du ravitaillement, à l'heure où nos soldats sont soumis à de rudes épreuves et font si héroïquement leur devoir, se déclare « décidé à réprimer avec la dernière énergie les manœuvres des spéculateurs, qui ont pour double effet de rendre difficile l'approvisionnement de l'armée et d'augmenter hors de toute mesure le prix de la viande pour la population civile ».

Il n'y a qu'à applaudir à la fermeté de ce langage, avec l'espoir qu'il sera suivi de sanctions; mais la spéculation, ou du moins les tentatives de hausse exagérée, ne s'exerce pas seulement sur la viande.

Pendant les « trois jours sans viande », il va falloir se rabattre sur les pommes de terre, le poisson, les œufs, les légumes secs, etc., etc.

N'y a-t-il pas à redouter qu'une plus-value démesurée ne soit, du jour au lendemain, la conséquence naturelle de cette substitution ?

On a exercé une surveillance assez active sur le prix du pain, sur celui de la viande; on a taxé diverses denrées, le chocolat par exemple. Les produits de la terre se sont vendus en pleine liberté et il n'est pas téméraire d'affirmer que, dans la « crise de la vie chère », leur prix courant a joué un rôle considérable. Il suffit de suivre attentivement les mercuriales des marchés pour se convaincre que l'élévation constante du prix des œufs, des légumes, des fruits, etc., etc., est complètement disproportionnée à l'augmentation des prix de revient.

Puisque nous sommes dans une période anormale, puisque la restriction et la taxation sont partout substituées à la liberté, il ne saurait y avoir d'exception. Tout s'enchaîne. Tout doit subir le même régime. Les pouvoirs publics ont le devoir d'assurer un équilibre complet entre l'intérêt des producteurs et les besoins des consommateurs.

Pierre DEVAL.

La Réforme électorale EN PRUSSE

La réforme électorale en Prusse, c'est, pour le gouvernement de Berlin, comme une soupape qu'il ouvre ou qu'il ferme à volonté selon que les vents de la politique lui sont défavorables ou favorables. La soupape paraissait fermée avec les faciles succès que les armées germaniques ont remportés en Russie et avec la nouvelle bruyamment répandue par les journaux officieux que le général Hindenburg allait effectuer des opérations décisives sur le front ouest. Tout cela avait permis au gouvernement d'ajourner une réforme ardemment combattue par les féodaux; il avait fermé la soupape, personne ne pensant plus en Prusse à lui rappeler ses promesses dans l'attente des événements militaires en Flandre et dans la Somme.

Mais voici que tout-à-coup on apprend à Berlin que le comte Hertling a déclaré à quelques délégués des Syndicats ouvriers qu'il était très résolument partisan de la réforme électorale, ajoutant qu'il abandonnerait le pouvoir au cas où il n'aurait pas gain de cause à la Chambre des députés. Bien mieux ! le comte Hertling crut pouvoir affirmer que l'empereur Guillaume n'était pas d'un autre avis que le sien et qu'il se plaçait absolument sur le même terrain. Voilà l'information qui brusquement a couru en Prusse. Que s'était-il donc passé qui pût expliquer un si magnifique zèle ?

Il s'était passé tout simplement que les fameuses et si décisives opérations du général Hindenburg sur le front occidental avaient fait long feu. On espérait, dans les conseils du gouvernement, rompre facilement le front franco-anglais au sud, vers la vallée de l'Oise; on n'y a pas réussi du tout. On espérait trouver moins de résistance vers le nord, dans la région d'Ypres; tous les efforts ont été non moins vains, et les furieuses attaques des troupes germaniques n'ont abouti à aucun résultat sérieux. Quelle déception pour l'opinion publique en Allemagne ! On croyait naïvement que les armées qui avaient gagné tant de batailles contre les Russes sans défense allaient triompher aussi vite des Anglais, après quoi elles obtiendraient non moins facilement raison de l'armée française.

Au lieu de cela, la presse reptilienne a exposé que les armées du général Hindenburg s'étaient heurtées à des difficultés inattendues, mais rien n'est perdu; il n'y a qu'à s'armer de patience; la victoire définitive est inévitable. Tant d'exhortations et d'espérances ne parviennent cependant pas à calmer les inquiétudes de la population, surtout en Prusse. Et voilà pourquoi le gouvernement revient à la réforme électorale en Prusse. Il rouvre la soupape qu'il tenait fermée depuis plusieurs semaines. Mais les féodaux continuent à faire bonne garde à la Chambre des députés. Le régime électoral de la Prusse fait admirablement leur affaire. Malgré tout, nous inclinons à penser que la soupape n'aura plus l'occasion de se fermer. On le verra bien, le 13 courant, où le projet de loi électoral vient en troisième lecture à la Chambre.

A. D.

Contre la glorification de Karl Marx

Paris, 6 mai. — Le Conseil municipal de Sceaux, convoqué spécialement par le maire, a voté une protestation contre la célébration du centenaire de Karl Marx, « qui détourna le socialisme de son véritable sens humain et fraternel » et « ne cessa de poursuivre la France de sa haine ». Une telle manifestation mériterait, en tous temps, d'être flétrie; elle revêt un caractère odieux à l'heure où les enfants de France, à quelque parti qu'ils appartiennent, sont en pleine bataille et versent si héroïquement leur sang pour la délivrance de la patrie et le triomphe de la liberté.

M. Jean Longuet, l'un des deux signataires du Manifeste, petit-fils de Karl Marx, est un député de la circonscription électorale dont Sceaux est le chef-lieu. Le Conseil municipal de Sceaux se considère comme particulièrement qualifié pour élever contre cet acte une protestation indignée.

LE CAS DE M. GEORGES OHNET

Le cas du romancier Georges Ohnet, qui vient de mourir, est peut-être unique dans notre littérature. Il avait été porté au faîte de la popularité, « cette gloire en gros sous, » par une vague de succès irrésistible. *Le Maître de Forges*, *Serge Panine*, *la Comtesse Sarah* ont connu en librairie et au théâtre des succès « à nul autres pareils », pour employer un cliché cher à leur auteur.

Mais le caractère conventionnel des personnages, la grisaille du style, l'idéalisme candide de ces hommages à la vertu, à l'Ecole Polytechnique et à la bourgeoisie devaient blesser les lettrés. La réaction fut cruelle dans les cénacles. M. Jules Lemaître, qui ne rêvait pas encore de faire marcher la France et se contentait de régenter les lettres, se fit le Fouquier-Tinville du triomphateur. Le début de son réquisitoire est fameux :

« J'ai coutume d'entretenir mes lecteurs de sujets littéraires : qu'ils veuillent bien m'excuser si je leur parle aujourd'hui des romans de M. Georges Ohnet. »

Suivait une démolition méthodique de l'œuvre de Georges Ohnet. Il n'en restait pas une pierre. L'auteur était proprement « sonné ». La conclusion de Jules Lemaître n'est pas moins célèbre que le début :

« On trouve dans ces romans l'élégance des chromolithographies, la noblesse des sujets de pendule, les effets de cuisse des cabotins, l'optimisme des nigauds, le sentimentalisme des romances, la distinction comme la conçoivent les filles de concierge, la haute vie comme la rêvé Emma Bovary, le beau style comme le comprend M. Homais. C'est... de la triple essence de banalité. »

Toute la gent littéraire fit chorus et s'élança à la curée. On dépeça le romancier à succès dans les petites chapelles. Les revues de fin d'année s'en mêlèrent. Il fut bientôt de bon ton de débuter dans les lettres par un éreintement de Georges Ohnet. Mais lui, impavide et dédaigneux, continuait d'entasser les éditions par centaines, de connaître au théâtre les fructueuses centièmes, d'alimenter les cabinets de lecture et même les salons. La meute avait beau hurler à ses chausses : Ohnet répondait à ses clameurs par de nouveaux romans. Il était sourd et aveugle devant ses ennemis,

Regardant le tirage et ne daignant rien voir.

On ne s'impose pas avec cette continuité à des milliers de lecteurs sans certaines qualités, méprisées peut-être des esthètes, mais goûtées des simples amateurs. Il fallut bien convenir que les romans d'Ohnet étaient fortement charpentés, presqué tout découpés pour la scène, et que l'ordre, le mouvement, l'intérêt n'étaient pas négligeables dans ses œuvres. On était las du chantournage des Goncourt, des forceries de Zola. Ce style doucement monochrome reposait les yeux et l'esprit.

Si bien qu'on en vint un jour à se demander si M. Georges Ohnet n'était pas un humoriste composant et écrivant ses romans avec une préméditation sournoise et leur donnant le fond et la forme tant reprochés par un souci d'ironie supérieure... L'auteur a emporté son secret dans la tombe. Mais les premiers fascicules de son « Journal de la Guerre », interrompus par une censure imbécile, et certains articles récemment publiés dans le *Gaulois* sont de nature à donner quelque créance à cette interprétation. La vigueur de la pensée n'avait ici d'égale que la fermeté du style.

Les romanciers de l'école de M. Georges Ohnet ont connu de grands succès sans avoir sa maîtrise de construction et sa fertilité d'imagination. La critique leur a été plus douce, sans excuse atténuante. La candidature à l'Académie de M. Henri Bordeaux, par exemple, mettant en échec M. Abel Hermant, écrivain de race, est un scandale. C'est peut-être lui qui a tué M. Georges Ohnet.

P. B.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Les alliés exécutent d'heureux coups de main

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 5 mai (soir)

Des troupes françaises ont capturé un certain nombre de prisonniers dans des combats locaux aux environs de Locre.

Aujourd'hui, rien d'intéressant à signaler si ce n'est l'activité réciproque des deux artilleries et des rencontres locales en différents points du front.

Du 6 Mai (après-midi)

Entre LA SOMME ET L'ANCRE, nous avons réussi, hier soir, une opération de détail à L'OUEST ET AU SUD-OUEST DE MORLANCOURT. Notre ligne dans cette localité a été considérablement avancée, en dépit d'une vigoureuse résistance de l'ennemi, dont les pertes ont été sérieuses. Nous avons fait plus de 150 prisonniers, pris deux mitrailleuses et un mortier de tranchée. Nos pertes ont été légères.

Hier soir, au cours d'un combat local, qui s'est terminé à notre avantage, aux environs de la LAWE ET DE LOCON, nous avons amélioré nos positions dans cette localité.

Sur le reste du front, rien à signaler.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 5 Mai (23 heures)

Activité intermittente des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre sans action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

Du 6 Mai (14 heures)

Au cours de la nuit nous avons exécuté avec succès deux coups de main à l'OUEST DE HANGARD, ainsi qu'au SUD-EST DE NOYON, et ramené des prisonniers.

L'ennemi, après un violent bombardement, a tenté d'aborder nos lignes au SUD-OUEST DE LA FERME ANCHIN; il a complètement échoué et laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

En CHAMPAGNE, un de nos détachements a pénétré dans les organisations allemandes dans la région au NORD DE LOIVRE (ouest de Reims). Après un vif combat, au cours duquel il a infligé des pertes sérieuses à l'adversaire, il est rentré dans ses lignes ramenant un nombreux matériel.

En LORRAINE, dans la région d'ABAUCOURT, un de nos détachements de reconnaissance a fait, après combat, des prisonniers sans subir de pertes.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AÉRIENNE

34 avions boches descendus

Paris, 5 mai (officiel). — **Dans les journées du 3 et du 4 mai, neuf avions allemands ont été abattus par nos pilotes en combats aériens et deux par le tir de la D. G. A. En outre, vingt-trois appareils ennemis ont été vus tombant désemparés dans leurs lignes.**

Au cours de ces mêmes journées et dans la nuit du 3 au 4, notre aviation de bombardement a effectué de nombreuses sorties. Vingt-huit mille kilos de projectiles ont été lancés sur les gares de Ham, Noyon, Chaulnes, Jussy, Péronne, Saint-Quentin, les dépôts et cantonnements de ces régions.

Cinq avions allemands descendus

11 tonnes d'explosifs lancés sur les voies ferrées de l'ennemi

Londres, 5 mai (officiel). —**Le 4 courant, il y a eu un épais brouillard jusqu'à une heure tardive de l'après-midi; le temps s'est alors légèrement éclairci. Des reconnaissances aériennes, des photographies, des bombardements ont été alors exécutés jusqu'à la nuit. Neuf tonnes de bombes ont été lancées sur l'embranchement de Chaulnes, sur Bapaume, Armentières, Merville et Estaires.**

Il y a eu très peu de combats aériens. Un appareil ennemi a été abattu par nos aéroplanes et quatre autres forcés d'atterrir désemparés. Deux de nos aéroplanes ne sont pas rentrés. Deux de nos aéroplanes portés manquants le 3 courant sont revenus depuis.

Après la tombée de la nuit, malgré la persistance d'un temps défavorable pour le vol, plus de trois tonnes de bombes ont été jetées sur l'embranchement de Chaulnes et sur Bapaume.

Tous nos appareils sont rentrés.

COMBAT AÉRIEN dans le golfe de Trieste

3 hydravions autrichiens abattus

Rome, 5 mai (officiel). — *Une opération de surveillance et d'attaque accomplie par nos moyens aériens sur mer et vers le littoral ennemi a donné lieu, le 4 mai, à un combat aérien dans le golfe de Trieste. Trois hydravions ennemis furent abattus et il fut possible d'en remorquer deux à notre base. Nos appareils sont rentrés indemnes.*

Les alliés avancent leurs positions

Front britannique, 6 mai. — En conjonction avec les Français, les Anglais ont effectué une petite opération vraiment heureuse entre Locre et un point situé en face d'Iracourt; elle a eu pour résultat d'avancer les positions alliées d'environ 500 mètres, et même, sur un point, d'environ 1,000 mètres.

Au cours de ce combat les Britanniques ont capturé un officier et quarante-sept hommes, et les Français deux officiers et environ trente hommes. On a chassé l'ennemi de deux ou trois fermes et pris quelques positions élevées près de Koudekot.

Les Français, poursuivant leur opération, ont emporté quelques maisons solidement défendues dans le secteur avoisinant.

Toutes les contre-attaques ennemies ont été brisées avec de grosses pertes, et les alliés conservent l'avantage de ces succès locaux qui ont une réelle valeur tactique, en ce sens qu'ils consolident les défenses et les approches du Scherpenberg et du mont Rouge.

Près de Sailly-le-Sec, les alliés ont avancé légèrement leur ligne, et à Hébuterne, une opération secondaire a complètement réussi.

Malheureuse tentative de l'infanterie allemande

Front britannique, 6 mai. — Une seule tentative d'attaque d'infanterie a été signalée hier. Vers cinq heures du matin, après un violent feu de barrage, les Allemands sont sortis des tranchées près de Locon, mais ils ont été repoussés sous le feu des mitrailleuses et de la mousqueterie avant de pouvoir prendre pied dans nos tranchées.

Aux premières heures du matin, l'ennemi s'est efforcé de prendre d'assaut un verger dans le secteur de Locon, que nous lui avons enlevé récemment, mais il a été repoussé.

Travail efficace de l'artillerie

Front britannique, 6 mai. — Le feu soutenu auquel les tranchées et les voies de communications allemandes sont soumises a eu l'effet désiré. Chaque fois que l'infanterie allemande a tenté de s'assembler pour une nouvelle attaque sur le front flamand au cours des derniers jours, les canons britanniques ont infligé de terribles pertes aux Allemands, rendant tout mouvement de leur part impossible à cause de ce bombardement dévastateur et ininterrompu. Les routes et les champs qui forment la zone avancée sont écrasés d'obus jour et nuit.

Une attaque nouvelle aurait suivi de près l'échec de sa dernière tentative sans le travail efficace des artilleurs britanniques. Jusqu'à présent, la seule activité sur le champ de bataille a été celle des troupes franco-britanniques. Chaque nouveau jour de retard apporté à l'offensive ajoute aux pertes de l'ennemi et accroît les difficultés de sa situation dans les plaines flamandes. Mais malgré les énormes pertes, l'ennemi est obligé de continuer à jeter de nouvelles attaques à travers un rideau d'obus britanniques, pour tenter de s'emparer de la chaîne de collines au delà du mont Kemmel.

Les préparatifs de Ludendorff

Rotterdam, 6 mai. — D'après des renseignements sûrs, il est évident que les maîtres de l'Allemagne consacrent toute leur énergie à terminer la guerre par un grand effort désespéré au front occidental. Ludendorff travaille dans le plus grand secret à accroître toutes les ressources dont il dispose pour reprendre la série des batailles dont les objectifs sont toujours : séparer les armées alliées, la prise des ports de la Manche et la destruction des forces anglaises.

Le grand état-major allemand a fait de nouveau appel aux ressources de ses alliés. Bien que l'infanterie autrichienne ne soit pas encore arrivée au front occidental, un certain nombre d'unités autrichiennes ont été amenées en Allemagne, où elles occupent des garnisons et libèrent ainsi des soldats allemands. La Bulgarie a également dû donner son tribut. Jusqu'à présent les soldats bulgares ainsi qu'un certain nombre de soldats turcs sont maintenus dans des garnisons allemandes. En outre, la récupération des recrues dans toute la population civile de l'Allemagne continue.

Les Bulgares viendraient-ils sur notre front ?

Zurich, 6 mai. — On fait, en Allemagne, grand bruit autour des conférences qui eurent lieu, jeudi et vendredi derniers, au quartier général allemand, entre le prince héritier de Bulgarie, Boris; l'attaché militaire bulgare à Berlin, l'empereur Guillaume, Hindenburg et Ludendorff. On laisse entendre qu'il se pourrait bien que le prince Boris eût été chargé de négocier avec l'Allemagne au sujet de l'aide militaire de la Bulgarie sur le front occidental.

Les importations aux Etats-Unis

Voici la liste numéro 2 (la liste numéro 1 a paru dans notre journal du 10 avril 1918) des marchandises dont l'importation aux Etats-Unis doit être couverte par une licence à dater du 13 mai 1918 :

Lies de vin, etc.; os et cornes bruts, paniers de bois, bambou, paille tressée, etc.; liège brut et manufacturé, produits comestibles, œufs préparés ou en conserve, jaunes d'œufs, gravatails, terre à foulon, meubles, fourrures (hormis chapeaux de fourrure et préparation pour chapellerie), verres et verreries (excepté instruments d'optique, télescopes, microscopes, lorgnons et lunettes), colle et matières entrant dans sa composition, cheveux humains et ouvragés, crins artificiels et ouvragés, indigo, ivoire et objets d'ivoire, racines de réglisse, mousses et algues de mer, papier et matières entrant dans sa composition (hormis la pâte de bois), pailles et herbes brutes et ouvrées, débris de thé, vanille.

A dater du 13 mai 1918, le consulat des Etats-Unis exigera que sur les factures consulaires accompagnant les envois des marchandises figurant sur la liste ci-dessus aussi bien que sur la liste numéro 1, soit mentionné le numéro de la licence d'importation qui aura été accordée par le War Trade Board américain.

Voici maintenant la liste des marchandises dont l'importation ainsi que le transit par les Etats-Unis sont absolument interdits.

Chaux, talc et savon minéral, coquillages, molybdène, tabac en feuilles, poissons frais ou en conserve, huiles animales, aloxite, borocarbone, borax, ciment à bâtir, chlorate de chaux, cyanide de soude, produits de laiterie, ferromanganèse, etc.; conserves de viandes et viandes conservées, paraffine, pierre ponce, amidon et produits dérivés.

L'utilisation des vins d'Espagne

Narbonne, 6 mai. — M. Victor Boret, ministre de l'agriculture, vient d'informer les viticulteurs français qu'une proportion importante des vins espagnols importés (environ les deux cinquièmes) sera transformée sur place en alcool pour les besoins de l'armement, qu'un certain contingent sera utilisé dans les départements frontières pour les besoins de la population, et que le contingent mensuel à importer pour le commerce libre sera d'environ 150,000 hectolitres.

Cinq cents petits Parisiens dans le Lot

Cahors, 6 mai. — L'œuvre de placement des petits Parisiens dans les départements, pour laquelle le Conseil général a voté une subvention de 2,000 francs, a réparti cinq cents d'entre eux dans les familles du département du Lot.

L'EFFORT AMÉRICAIN

Un million et demi d'hommes en France, en 1918

New-York, 6 mai. — Le programme de l'armée, pour lequel M. Baker, ministre de la guerre, demandera au Congrès de voter des crédits de 75 milliards, a comme objectif immédiat une armée d'au moins trois millions d'hommes et de 160,000 officiers qui devront entrer en campagne avant le 1er juillet 1919. Cette année, 216,800 hommes et 13,000 officiers seront en campagne et dans les camps d'instruction d'ici au 1er juillet prochain.

M. Baker estime que si les facilités de transports continuent à s'améliorer, environ 1 million 500,000 Américains seront en France avant la fin de cette année.

Philadelphie, 6 mai. — M. Daniels, ministre de la marine, parlant à la Chambre de commerce, a déclaré que les effectifs ne doivent pas être limités. La loi actuelle permet d'appeler douze millions d'hommes. Lorsque suffisamment de bateaux seront construits, tous les hommes bons pour le service seront envoyés en France. Il n'y en a pas assez. La présente limite d'âge sera augmentée de façon qu'on puisse appeler, s'il est besoin, les hommes de quarante-cinq ans.

Succès énorme de l'emprunt de la Liberté

New-York, 6 mai. — La nation américaine a souscrit bien au-delà du montant fixé pour le troisième Emprunt de guerre de la Liberté, comme elle l'a fait pour ces deux emprunts précédents. Les fonctionnaires des finances annoncent que la campagne a été un succès écrasant. Des chiffres non officiels montrent que les souscriptions au delà du chiffre fixé pourraient s'élever à un milliard de dollars.

Le nombre des souscripteurs, d'après des estimations, s'élèverait à douze ou quinze millions. La campagne s'est terminée à minuit au milieu de manifestations patriotiques dans plusieurs villes. Partout, le public a répondu avec le plus grand enthousiasme aux appels des orateurs, dont plusieurs portaient l'uniforme américain, britannique, canadien ou français.

En Angleterre

UN CHEF PACIFISTE BALAYÉ PAR LA FOULE

Londres, 6 mai. — Au cours d'une manifestation des travaillistes, à Leicester, sur la plateforme d'où il devait parler, le leader socialiste pacifiste Ramsay Macdonald fut emporté d'assaut par un groupe composé surtout de soldats réformés. La prompte intervention de la police a empêché la foule de démolir la plateforme.

M. Macdonald avait commencé son discours en reconnaissant qu'après l'offensive allemande actuelle il est bien plus difficile de parler de paix. M. Macdonald continuait en se plaignant que le gouvernement n'ait pas agi lorsque l'empereur d'Autriche offrit la paix il y a un an. La foule entendant cela emporta la plateforme d'assaut et y planta le drapeau national.

Le maréchal French nommé lord lieutenant d'Irlande

Londres, 5 mai. — Le roi a nommé le maréchal vicomte French lord lieutenant d'Irlande en remplacement de lord Wimborne, qui a démissionné.

Le roi a désigné également M. Edward Shortt, membre de la Chambre des communes, pour être secrétaire principal pour l'Irlande en remplacement de M. H. E. Duke, qui a été nommé lord Justice off appeal (président de la Cour d'appel).

Londres, 6 mai.— La nomination du maréchal French comme lord lieutenant d'Irlande marque une nouvelle période, celle où le gouvernement de Londres, avant vainement attendu que se produise l'entente des Irlandais, essaiera de leur faire accepter ou de leur imposer la solution formulée par lui.

Représailles anglaises

Londres, 5 mai. — Au cours d'un discours qu'a prononcé à Newton, duché de Lancastre, lord Newton, assistant du sous-secrétaire aux affaires étrangères, après avoir parlé de ceux qui étaient mécontents de ce que les prisonniers de guerre allemands en Angleterre ne fussent pas traités aussi brutalement et sévèrement que le sont les prisonniers britanniques ou autres en Allemagne, a dit :

« Je sais par expérience que la meilleure politique est de bien traiter les prisonniers. Il serait cependant inadmissible que nous n'usions pas de représailles quand cela est nécessaire, et il y a quelques jours, des représailles ont été exercées dans un camp d'officiers allemands de Grande-Bretagne, parce qu'un commandant de corps, dans la 10e armée allemande, refusait avec persistance d'abandonner certains griefs contre nos hommes. »

Lord Newton a ajouté que, s'il était nécessaire, il était prêt à faire plus que ce qui a été fait.

L'offensive autrichienne contre l'Italie

Rome, 6 mai. — D'après les nouvelles envoyées du front, l'offensive autrichienne ne serait pas prochaine. On a, en effet, remarqué un ralentissement dans le mouvement des troupes et dans le déplacement de l'artillerie.

Une visite de M. Orlando au front italien

Rome, 5 mai. — M. Orlando, de retour d'Abbeville, est arrivé hier dans la zone de guerre. Il a été reçu par le roi avec lequel il s'est entretenu longuement. Hier et aujourd'hui, il eut également des conversations avec le général Diaz.

M. Orlando s'est rendu en outre au milieu des troupes, visitant spécialement quelques formations d'alpins et une brigade d'infanterie qui a ravivé ses glorieuses traditions dans de récents et heureux faits d'armes. Dans la zone de défense du plateau, il s'est entretenu particulièrement avec les commandants de troupes anglaises et françaises du front italien.

De ces visites, le ministre a remporté la meilleure impression soit en ce qui concerne la force et la solidité des troupes, soit pour l'excellente organisation de la défense.

Au Vatican on ne sait si l'Alsace-Lorraine est française ou allemande

Rome, 6 mai. — Les journaux allemands ayant critiqué la réponse a M. Denys Cochin du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de la papauté, dans laquelle le cardinal disait au député français : « Quant à trouver dans ma lettre l'affirmation que l'Alsace-Lorraine est allemande, c'est un comble, » le « Journal du Vatican publie une note dans laquelle il est dit que le cardinal Gasparri « n'a affirmé ni que l'Alsace-Lorraine est allemande, ni que l'Alsace-Lorraine est française » (sic).

EN RUSSIE

La marche des Cosaques DE SEMENOFF

Tien-Tsin, 5 mai. — Les forces cosaques, sous Semenoff, qui avancent vers l'ouest, dans la direction de Chita, sur le chemin de fer sibérien, font des recrues surtout parmi les cosaques transbaïkals. Les bolcheviks, inquiets, envoient rapidement des renforts de l'ouest avec l'intention de barrer la route à Semenoff au delà de Chita.

L'INTERNEMENT DU TSAR ET DE SA FAMILLE DANS L'OURAL

Pétrograd, 1er mai (retardée). — Tous les Romanoff habitant la circonscription de Pétrograd ont été avisés, comme des dépêches l'ont annoncé, qu'il ne leur serait plus permis de résider que dans les gouvernements de Vologda, de Perm ou de Viatka, sous la condition toutefois que le Soviet de la ville n'y vît pas d'obstacle. Il leur fut, en outre, interdit d'habiter ensemble.

Le grand-duc Nicolas Nicolaievitch partit pour la région de Vologda, tandis que Serge se rendait à Viatka. C'est également près de Vologda que s'est installé un des frères de l'ex-tsar, le grand-duc Paul; mais, comme il était très gravement malade, on a autorisé exceptionnellement à le rejoindre son fils Dimitri, qui est exilé à Téhéran à la suite du meurtre de Raspoutine. Le grand-duc Michel Alexandrovitch, désigné au lendemain de la révolution pour succéder à Nicolas II, est retiré à Perm, où il avait été pendant quelque temps en prison.

Arrachés brusquement à leurs palais par des détachements de soldats, les grands-ducs n'ont pu emporter aucun bagage. Dépourvus de toute ressource, ils n'ont pu, d'autre part, se procurer sur place ce qui leur fait défaut.

Les autres membres de la famille Romanoff, qui n'avaient pas quitté la Russie, se trouvent tous en Crimée. Là vivent notamment la mère de Nicolas II, l'impératrice Marie Feodorovna et sa fille, la grande-duchesse Olga, ainsi que le mari de cette dernière, le grand-duc Nicolas Nicolaievitch, qui fut pendant un moment généralissime; le grand-duc Pierre avec sa femme et ses deux enfants, enfin le grand-duc Alexandre Michaïlovitch avec ses six enfants.

Les marins de la flotte de la mer Noire se sont institués leurs gardiens après les avoir réunis tous dans une maison. Les captifs y sont un peu à l'étroit puisque, sauf l'impératrice douairière qui dispose d'une petite chambre, les autres membres de la famille Romanoff sont logés à deux ou trois dans la même pièce.

Rien dans l'attitude des membres de l'ex-famille impériale ne justifie ces rigueurs. Les bolcheviks le reconnaissent d'ailleurs, et à chacun des grands-ducs ont fait remettre une sorte de certificat établissant que ce n'est point du tout pour s'être mêlés à des manœuvres contre-révolutionnaires qu'ils ont été exilés de la capitale. Le nom seul qu'ils portent les rend suspects.

La terreur allemande en Ukraine

Moscou, 5 mai. — Les Allemands ont établi dans toute l'Ukraine des cours martiales. Ils ont interdit la fête du 1er Mai; ils ont dispersé à coups de baïonnette le Congrès général des agriculteurs ukraniens, où étaient arrivés plusieurs milliers de délégués représentant sept millions de paysans.

Un incident russo-japonais

LES RUSSES ARRETENT LE VICE-CONSUL JAPONAIS D'IRKOUTSK

Tokio, 5 mai. — Les autorités russes d'Irkoutsk ont arrêté le vice-consul japonais et le président de l'Association japonaise sous l'inculpation d'espionnage militaire.

En Allemagne

L'AMBASSADEUR BOLCHEVIK DEJA SUSPECT

Zurich, 6 mai. — Les Allemands se montrent déjà mécontents de la présence à Berlin de l'ambassadeur bolchevik Joffe. Ils relèvent de sa part des actes qu'ils qualifient de manque de tact.

La « Gazette de Voss » parle du drapeau rouge de la révolution que Joffe a fait hisser sur le palais de l'ambassade : « Le plus grave est que Joffe s'est abstenu de toute visite officielle. Par contre, sa première visite fut pour M. Mehring, l'un des chefs des socialistes indépendants. Les hôtes les plus assidus du palais de l'ambassade sont maintenant les leaders indépendants, Ledebour, Haase, etc. »

Les journaux invitent M. Joffe à ne pas oublier l'article 1er du traité de Brest-Litovsk, qui dit que les deux parties veulent vivre en bonne amitié.

LA RATION DE VIANDE DIMINUEE

Zurich, 6 mai. — Les journaux de Munich annoncent qu'en Bavière, à partir du 13 mai, la ration de viande sera abaissée de 250 à 200 grammes par personne et par semaine.

GRAVE EXPLOSION A FRANCFORT

Zurich, 6 mai. — Une formidable explosion, dont on cache avec soin les véritables causes, s'est produite vendredi matin à Francfort-sur-le-Mein, bouleversant de fond en comble la Schillerplatz. La station des transformateurs pour les tramways électriques a été complètement anéantie. Le service des tramways ne pourra être repris avant plusieurs jours.

Espions allemands condamnés en Suisse

Genève, 6 mai. — Le tribunal militaire territorial a siégé à Genève pour juger deux internés civils, René Goldschmiedt, sans nationalité, assure l'acte d'accusation; Gaston Desestrée, Belge, et un Liégeois, Joseph Hœnsel, qui travaillaient pour le compte de l'espionnage allemand.

Ces individus avaient été chargés par le service de renseignements allemand à Bâle d'interroger et de raccoler les permissionnaires et les déserteurs français arrivant à Genève. Desestrée et Hœnsel avaient, par surcroît, volé leurs permissions à des camarades de l'armée belge pour faciliter leur trafic.

Le tribunal condamne Hœnsel à quinze mois d'emprisonnement, Desestrée à sept mois; tous deux sont bannis à vie du territoire de la Confédération. Goldschmiedt a été acquitté, son innocence ayant été reconnue.

Le tribunal militaire de la 6e division vient de condamner, après délibération à huis clos, le lieutenant de police de l'armée Mérian à quatre mois de prison et à la dégradation. Mérian était accusé d'avoir donné connaissance au remplaçant du consul général allemand à Kreuzlingen, le docteur Nast, des ordres secrets du ministère public de la Confédération. Nast a été condamné par contumace à cinq mois de prison.

Deux espionnes fusillées à Nantes

Nantes, 6 mai. — Les deux espionnes Joséphine Alvarez et Victorine Faucher, condamnées à mort le 25 janvier dernier par le conseil de guerre de la 11e région, pour intelligences avec l'ennemi, ont été fusillées simultanément ce matin, à six heures, dans la partie extérieure nord du stand de la Porterie, situé aux environs de la ville.

Après l'exécution, les troupes ont défilé devant les deux corps. Aucun incident ne s'est produit.

Hollande et Allemagne

Les difficultés seraient aplanies

La Haye, 5 mai. — Le ministre des affaires étrangères annonce aujourd'hui à la Chambre que la tension entre la Hollande et l'Allemagne a disparu. Le gouvernement allemand demandait la reprise du transport d'Allemagne en Belgique, viâ les eaux hollandaises, des sables et graviers sans enquête préalable de la Hollande sur l'emploi fait de ces matériaux; antérieurement le gouvernement hollandais avait refusé de transporter des quantités illimitées sans contrôle. Le gouvernement allemand avait indiqué alors une quantité maximum, soit un million 600,000 tonnes par an. Ce chiffre étant inférieur à la quantité estimée nécessaire par la Hollande, le gouvernement hollandais pouvait laisser tomber la condition du contrôle préalable. D'autre part, l'Allemagne déclare que ces matériaux ne seront pas employés à des ouvrages militaires.

La deuxième demande de l'Allemagne était celle de l'exportation sans entrave des graviers des Pays-Bas en Belgique jusqu'à un maximum de 200,000 tonnes par mois. Le gouvernement hollandais n'a aucun motif de s'y opposer puisqu'il n'y a pas de défense d'exportation du sable et du gravier.

La troisième demande de l'Allemagne concernait la reprise de l'exportation de marchandises par chemin de fer entre la Belgique et l'Allemagne viâ Rudemonde. Aucune objection ne fut faite par les Pays-Bas qui, d'ailleurs, sont obligés par une convention avec l'Allemagne de rendre possible ce trafic. Le gouvernement allemand désirerait le transport libre de toutes les mar

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Les délégués américains à Paris

CHEZ LE MARECHAL JOFFRE

Paris, 5 mai. — La mission américaine a été reçue, ce matin, à l'Ecole militaire, par le maréchal Joffre. Le programme des entrevues étant très chargé, la réception a été de courte durée.

Aux paroles de bienvenue du maréchal, les Américains ont répondu en exprimant leur admiration pour la France et ses vaillantes armées.

A LA BOURSE DU TRAVAIL

A la suite de cette entrevue, tandis que l'un des membres de la mission se rendait aux Invalides, où l'attendaient les généraux Niox et Malleterre, les autres membres se dirigeaient vers la Bourse du travail, où une réception officielle avait été organisée en leur honneur.

Sous le péristyle de la Bourse, tous les partis de la C. G. T. étaient représentés. On remarquait notamment MM. Albert Thomas, ancien ministre; Renaudel, député; Jouhaux, secrétaire de la C. G. T.; Guibert, de la commission administrative de la Bourse du travail, etc.

Après les présentations et la visite des différentes salles de la Bourse, les délégués américains ont été conduits à la salle des conférences, où un vin d'honneur leur a été servi.

Au cours de l'entrevue, M. Guibert, au nom de la commission administrative, a exprimé l'espoir que la conférence qui doit avoir lieu demain à la rue Grange-aux-Belles puisse être profitable aux partis socialistes des deux républiques.

Dans sa réponse, M. James Wilson, président de la mission américaine, a manifesté, lui aussi, le désir que l'entrevue de demain soit le symbole d'une union plus étroite entre les socialistes des deux républiques.

M. Guibert a ensuite levé son verre au président Wilson et à la délégation américaine.

BANQUET DE LA C. G. T.

Après la réception de ce matin à la Bourse du travail, la mission américaine s'est de nouveau scindée. Quelques-uns des membres sont allés visiter plusieurs usines de Paris et de la banlieue et ont ensuite déjeuné avec M. Colliard, ministre du travail; les autres se sont rendus au Palais d'Orsay, où un banquet leur était offert par la C. G. T.

M. Albert Thomas et tous les chefs des groupements socialistes assistaient à ce banquet qui comprenait 200 couverts. Au dessert, de nombreux discours ont été prononcés. M. Dubreuilh, secrétaire du parti socialiste, qui présidait, a souhaité la bienvenue aux Américains.

M. Jouhaux, secrétaire de la C. G. T., a ensuite défini les buts des organisations syndicales, leurs désirs et leurs espoirs quand le conflit mondial sera terminé. Puis M. James Wilson, président de la mission américaine, a remercié ses hôtes de leur réception. Il a exposé ensuite les intentions des socialistes américains, **leur volonté de ne point traiter avec les Allemands tant que les armées ennemies seront sur le territoire de la France,** et il a terminé en exprimant son désir de voir supprimer les diplomaties secrètes et d'assister à l'échec du militarisme. Il a enfin souhaité que, fidèle aux principes du président Wilson, la conférence de la paix permette aux peuples de choisir leur propre gouvernement.

Après lui, M. Longuet, député, a exprimé sa satisfaction de pouvoir se rencontrer avec les socialistes américains :

« Nous sommes d'accord, a-t-il dit en substance, sur les buts de guerre. Le seul malentendu réside dans la question de la tactique à employer pour arriver aux fins, mais je suis certain que nous sortirons de notre réunion unis plus que jamais. »

C'est sur ce malentendu qu'ont insisté la plupart des orateurs qui suivirent. M. Frey, secrétaire de la mission américaine, a rappelé que, malgré les propositions du président Wilson, les Allemands ne jamais daigné faire connaître leurs buts de guerre. Il a terminé en affirmant sa certitude dans une paix juste, une paix éternelle, car, s'est-il écrié dans sa péroraison :

« Ainsi que disait notre grand Lincoln, quand un peuple prend la défense de sa liberté les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre lui. »

M. John P. Frey, secrétaire de la mission, après avoir exprimé sa joie d'une rencontre avec les Français, dit lui aussi : « Tant que armées impériales centrales constituera un danger pour les démocraties, jamais nous ne consentirons à rencontrer les Allemands. »

M. Georges Berry, président de l'Association internationale des publicistes de l'Amérique du Nord, vint à son tour, en des paroles vibrantes, insister sur l'impossibilité d'entamer actuellement une conversation avec nos ennemis.

Le député socialiste Renaudel dit : « Nous voulons amener les socialistes allemands à parler, car nous espérons que, sous la pression, le peuple d'en face renversera ses idoles. »

Le député socialiste Jean Longuet, d'après lui la guerre est une guerre de gouvernements, déclara que personne en France ne veut la paix à tout prix, mais qu'il ne faut pas prolonger la guerre une minute de plus qu'il n'est nécessaire, et, comme le citoyen Merrheim, de la C. G. T., secrétaire de la Fédération des métaux, qui se glorifia d'avoir été à Zimmerwald, demanda aux Américains de se rendre à une Conférence internationale.

Il y a lieu de noter que nos alliés parurent peu enthousiastes quand on traduisit les paroles de ces deux orateurs. Tous les autres discours furent chaleureusement applaudis à tous les passages concernant la défense nationale et l'impossibilité d'une Conférence avec des Allemands.

La Grande Bataille

Le nouveau chef d'état-major américain

Washington, 5 mai. — Le général-major Andrew a été nommé chef d'état-major des forces américaines en France.

Héroïques cheminots récompensés

Creil, 5 mai. — Au cours d'une prise d'armes, des croix de guerre ont été remises à dix-sept agents de la Compagnie du Nord.

Le prince de Bulgarie sur le front occidental

Amsterdam, 5 mai. — D'après une dépêche de Berlin, le prince héritier de Bulgarie est arrivé le 4 mai sur le théâtre occidental de la guerre. Après avoir été reçu par l'empereur, il s'est rendu au grand quartier général, où il a remis des décorations à Hindenburg et à Ludendorff. Il est parti ensuite pour le front des groupes d'armées des deux kronprinz bavarois et impérial.

En Autriche

LA SITUATION POLITIQUE S'AGGRAVE

Genève, 5 mai. — La situation politique est extrêmement tendue à Vienne. Les Tchèques et les Yougoslaves sont décidés à provoquer la dissolution du Parlement si le gouvernement nomme des officiers comme préfets des districts ou s'il prend d'autres mesures pour complaire aux Allemands.

MANIFESTATIONS ANTIALLEMANDES A LAYBACH

Amsterdam, 5 mai (source autrichienne). — De grandes manifestations slovaques ont eu lieu à Laybach. La foule a tiré sur les casinos allemands, a brisé les devantures des magasins et des hôtels allemands, chantant des airs antiallemands et poussant des vivats en faveur de l'Entente, malgré l'intervention des troupes, impuissantes à réprimer la manifestation.

Les Evénements de Russie

LES OPERATIONS EN FINLANDE

Helsingfors, 5 mai. — Les opérations à l'ouest de Mahti sont terminées. Les rouges ont ravagé les contrées où s'effectue leur retraite, tué beaucoup d'habitants, abattu beaucoup de bétail et brûlé les fermes.

Les armées finlandaises encerclent Kotza, dernier point de résistance des rouges.

LE GOUVERNEMENT DES BLANCS S'INSTALLE A HELSINGFORS

Helsingfors 5 mai. — Le gouvernement de Vasa est arrivé aujourd'hui à Helsingfors avec les légations d'Allemagne et de Suède.

Les traités de paix roumains

Bâle, 5 mai. — On mande de Bucarest, 3 mai :

« Le traité économique, complémentaire du traité de paix roumain, a été paraphé par les représentants de l'Autriche-Hongrie, de l'Allemagne et de la Roumanie. Ainsi l'ensemble des traités entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie d'une part et la Roumanie d'autre part, dépendant de la conclusion de la paix, sont conclus et prêts pour la signature.

Aux Etats-Unis

Les effectifs de l'armée

New-York, 5 mai. — Le ministre de la guerre ayant déposé une demande de crédits s'élevant à 15 milliards de dollars pour l'année, plus de 80 milliards de francs, la commission de l'armée de la Chambre des représentants manifesta le désir d'entendre le secrétaire d'Etat M. Baker. Le ministre indiqua que ces crédits considérables avaient surtout pour but d'augmenter les effectifs de l'armée américaine. Cette armée compte aujourd'hui exactement 1 million 785,000 hommes et 120,000 officiers sous les armes.

Le ministre refusa de formuler les chiffres précis auxquels il entend porter les forces américaines, disant qu'il ne voulait pas se lier les mains.

L'armée tchéco-slovaque

Paris, 5 mai. — Nous avons annoncé l'arrivée à Vladivostock de divisions tchéco-slovaques ayant combattu en Russie et qui pourraient être transportées en France. Le chiffre connu de ces troupes organisées et prêtes à combattre sur notre front est élevé ; il pourrait être augmenté.

M. Clemenceau, recevant hier les délégués des nationalités opprimées et assujetties à l'Autriche-Hongrie, aurait parlé notamment de cette armée tchéco-slovaque, dont il sait toute la valeur militaire et politique, dont il suit de près la formation et le développement.

Les auxiliaires des classes 1904 et 1905

Paris, 5 mai. — Les hommes du service auxiliaire des classes 1904 et 1905 ne seront plus à l'avenir et jusqu'à nouvel ordre envoyés aux formations des armées du Nord et du Nord-Est relevant du général commandant en chef. Ces militaires participeront dans les régions à la relève d'emplois des auxiliaires des classes plus jeunes en vue de l'envoi de ces derniers sur le front.

Les examens des étudiants mobilisés

Paris, 5 mai. — Les étudiants engagés volontaires pour la durée de la guerre pourront être autorisés à prendre des inscriptions et à subir des examens quand ils auront accompli le temps de service à l'expiration duquel leurs camarades de même classe appelés devront passer dans la réserve de l'armée active.

La question des îles d'Aland

Stockholm, 5 mai. — Un accord a été conclu entre le gouvernement finlandais et les autorités allemandes pour la démolition des fortifications russes des îles d'Aland. Le gouvernement de Vasa a donné sa garantie qu'aucune représaille ne serait exercée (de fusillades) contre les habitants des îles d'Aland qui ont manifesté leur désir d'être unis à la Suède. Presque toutes les troupes suédoises sont maintenant retirées des îles.

En Danemark

LE NOUVEAU COMMANDANT EN CHEF DE L'ARMEE DANOISE

Copenhague, 5 mai. — Le général de division Tuzen, commandant en chef de l'armée danoise, se retire pour raisons d'âge. Il est remplacé par le général Ellis Wolff, qui est nommé général de division.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

10 ennemis à terre

Rome, 5 mai (officiel). — Notre artillerie aérienne a été intense, et des escadrilles de caproni et des appareils anglais, escortés par de nombreux avions de chasse, ont lancé avec de bons résultats environ neuf tonnes de projectiles sur les établissements hydro-électriques de CAVEDINE (au nord de Mori).

Pendant cette expédition, d'autres appareils ont renouvelé le bombardement du champ d'aviation ennemi de CAMPOMAGGIORE (au sud de Steli).

La nuit dernière, des dirigeables italiens, arrivés par surprise sur les gares de PRYMOLANO et BOLZANO, les ont bombardées efficacement avec leur chargement de bombes. Pendant la même nuit, un dirigeable de la marine royale a bombardé les colonnes en marche au delà du Tagliamento.

Huit avions ont été abattus; deux sont tombés en flammes dans nos lignes.

Armée d'Orient

Salonique, 4 mai.

Actions d'artillerie réciproques à l'ouest du lac de DOIRAN, dans la boucle de la CERNA et à l'est du lac de PRESBA. Les troupes serbes ont exécuté avec succès plusieurs coups de main sur les avant-postes bulgares.

Les aviations alliées ont exécuté de nombreux bombardements et abattu deux appareils ennemis.

Communiqué italien

Rome, 5 mai (officiel).

Les tirs de harcèlement de l'ennemi ont été plus fréquents et plus intenses dans le VAL LAGARINA, dans le VAL D'ASTICO et dans les secteurs de FOSSALTA.

Notre artillerie a dispersé des porteurs dans la région du STELVIO, battu efficacement la gare de ROVERTO, atteint des trains dans la gare de CONEGLIANO et provoqué une explosion violente sur la gauche du PIAVE, devant NERVESA.

Actions réciproques de patrouilles entre la BRENTA et le PIAVE.

BORDEAUX

1

Il y a un an

7 MAI 1917

La Bolivie rompt ses relations avec l'Allemagne.

En Russie, le général Dragomiroff est nommé au commandement en chef des armées du Nord, en remplacement du général Roussky.

La Carte d'alimentation

Le maire de la ville de Bordeaux a l'honneur d'informer ses administrés que, par décision de l'autorité supérieure, la carte individuelle d'alimentation sera substituée, le 1er juin prochain, à la carte de pain et à la carte de sucre qui sont actuellement en usage à Bordeaux. Comme conséquence de cette substitution, la ration quotidienne de pain, qui est en ce moment uniformément fixée à 300 grammes par personne, variera de 100 à 400 grammes sous le nouveau régime, selon l'âge et la profession de chaque consommateur.

C'est ainsi que la ration des enfants de moins de 3 ans sera de 100 grammes.

Celle des enfants de 3 à 12 ans inclus, de 200 grammes.

Celle des enfants de 13 ans et au-dessus et des adultes des deux sexes jusqu'à 60 ans se livrant à des travaux de force ou de nuit, 400 grammes.

Celle des enfants de 13 ans et au-dessus et des adultes des deux sexes jusqu'à 60 ans se livrant à d'autres travaux ou n'accomplissant aucun travail, 300 grammes.

Celle des personnes âgées de plus de 60 ans se livrant à des travaux de force ou de nuit, 300 grammes.

Celle des personnes âgées de plus de 60 ans se livrant à d'autres travaux ou n'accomplissant aucun travail, 200 grammes.

Voici, à titre d'indication, la liste des métiers, professions et situations diverses qui peuvent donner droit, pour les adultes, à la ration de 400 grammes et, pour les vieillards, à celle de 300 grammes :

Industries extractives. — Pêche en mer et en eau douce.

Industries de l'alimentation. — Fabrication des pâtes alimentaires; laiterie industrielle, sucrerie, râperie, raffinerie, casserie, distillerie industrielle d'alcool (grains, betteraves, pommes de terre et bois), fabrique de levure; fabrication et préparation des vins, bière, malts, cidres, glaces et eaux minérales; boulangerie à la main et mécanique; abattoirs, équarrissage, boucherie, charcuterie, triperie, conserves de viande, raffinerie de graisses alimentaires, marchands et conducteurs de gros bétail.

Industries chimiques. — Amidonnerie, féculerie; fabriques d'huiles végétales et animales, de graisses végétales et animales, de stéarine, de vaseline, savonnerie, raffinerie de glycérines; bayauderie, fabrique de gélatine, colles et noir animal, engrais, entreprise de vidanges, traitement des ordures ménagères; fabriques de produits chimiques et explosifs; produits photographiques et d'électrochimiques; phosphores; usines à gaz, fours à coke, raffineries de goudron, huiles minérales, pétroles, produits résineux, gaz comprimés et liquéfiés; fabrique d'agglomérés combustibles; fabrique de matières tinctoriales naturelles et artificielles, vernis, broyage de matériaux divers.

Industrie du papier, imprimerie. — Fabrique de papiers et cartons (ordinaires, goudronnés, etc., imprimerie typographique et lithographique.

Industries textiles. Travail des étoffes. — Fabrique de sacs, bâches, voilerie; blanchiment, apprêt, teinture, impression des fils et tissus, toiles cirées; piquûres à la machine; blanchissage de linge, lavoirs, teintures et dégraissages, désinfection (battage de tapis, etc.).

Cuirs et peaux. — Tannerie, corroirie, fabrique d'objets divers en cuirs et peaux, fabrique de chaussures, cordonnerie, fabrique d'équipements militaires.

Industrie du bois. — Sciage et fendage du bois, charpente et menuiserie de bâtiment, charpentes et construction de navires, parquetage, charronnage, carrosserie, articles industriels ou de ménages en bois, emballage, tonnellerie, sabotterie, gros meubles et articles de marine; ébénisterie, articles en bois tournés, cirage et vernissage.

Métallurgie et travail des métaux. — Métallurgie du fer et autres métaux, grosses forges, chaineries, tréfileries, laminages et étirages, boulonnerie et ferronnerie, maréchalerie; charpentes en fer, grosse serrurerie de bâtiment et de voitures, fabrique de grillages en fer, tôlerie; serrurerie et tout matériel de guerre; construction de navires en fer, forgerons de marine, grosse chaudronnerie, brasage, meulage et barbage, nettoyage de chaudières et de navires; fonderie de fonte ou de fer (et moulage); constructions mécaniques, machines motrices, matériel de chemins de fer et de tramways, machines, outils, machines et matériel agricole, fabrique de pièces accessoires, estampage, décolletage, tonnage, sertissage; atelier d'ajustage; voitures automobiles, cycles, etc.; construction de machines électriques et installations électriques; petite chaudronnerie, cuivrerie, fonderie de bronze, robinetterie, appareils d'éclairage, polissage; instruments de chirurgie et orthopédie.

Travaux publics et bâtiments. — Taille et polissage des pierres, marbrerie, scierie, fabrique de carreaux et dalles, fabrique de pavés, cassage de pierres et cailloux; entreprises de terrassements, constructions en pierres ou autres travaux publics, drainage, sondage, cylindrage des routes, dragages, démolitions; distributions urbaines (eau, gaz, électricité); plomberie et couverture; maçonnerie, plâtrerie, travaux en ciments et bétons; carrelages, mosaïques; fumisterie; peinture et vitrerie de bâtiment, collage de papiers, entreprises de nettoyage.

Travaux des pierres et terres au feu. — Fabriques ou cuissons de chaux, plâtre, ciment, objets en ciment, etc.; briqueterie, tuilerie, poterie, grès; fabriques de faïences et porcelaines; verrerie, gobeletterie, cristallerie, fabriques de glaces, de bouteilles; travail du verre au chalumeau, souffleurs, ocularistes, verre pour l'optique.

Agriculture et Forêts. — Cultivateurs, éleveurs, jardinage, horticulture, journaliers agricoles, laiterie, petites industries agricoles, garde d'animaux de ferme.

Manutentions et transports. — Journaliers, manœuvres, hommes de peine; manutention des marchandises dans les halles, marchés, gares, ports (chargements et déchargements); entreprises de transports de marchandise par voie de terre (camionnage, factage, messagerie), conducteurs, charretiers, voituriers, transport de viande, de gravats, déménageurs; livreurs; entreprises de voitures publiques, cochers, chauffeurs, wattmen, omnibus, diligences, courriers, receveurs, contrôleurs; entreprise de transports par voie ferrée, chemins de fer et tramways; personnel ouvrier de la traction, de la voie et des services actifs, à l'exception des autres employés de l'exploitation active; transports maritimes et fluviaux, compagnies de navigation, remorquages, bateaux pour service de transport en commerce.

Industries précitées. — Mécaniciens, machinistes, chauffeurs, manutentionnaires, etc.

Commerce et banque. — Personnel et employés au service actif des hôtels et restaurants, cafés et buffets; marchands ambulants, forains.

Professions et situations diverses. — Nourrices; personnel infirmier et de service des hôpitaux, maisons de santé, de retraites, crèches; personnel des établissements de bain, d'hydrothérapie, maîtres de gymnase et d'escrime; femmes de ménage travaillant à la journée.

Services de l'Etat, des départements, des communes et des établissements publics. — Personnel ouvrier des ponts et chaussées et des mines; service de voirie; personnel ouvrier; personnel des P. T. T. : facteurs, mécaniciens, ouvriers; personnel ouvrier et actif des douanes, des manufactures de l'Etat, de l'enregistrement et des domaines, des contributions directes et indirectes, et des eaux et forêts; personnel actif de la police, gardes champêtres, gardiens de prison.

La ration de 400 grammes pour les adultes et celle de 300 pour les vieillards ne leur sera attribuée que sur la production d'un certificat individuel du patron ou du chef d'administration établissant que l'employé ou l'ouvrier exerce effectivement la profession donnant droit à la majoration de la ration. Ce certificat devra être établi sur une feuille avec en-tête de la maison ou de l'administration, ou porter le cachet de l'une ou de l'autre.

Il pourra être libellé ainsi qu'il suit :

« Je, soussigné (profession ou fonction), demeurant à....., rue....., **certifie** que M. (nom, prénoms et domicile) est employé dans ma (maison ou administration) en qualité de (profession exacte) ou effectue un travail de nuit.

» Fait à....., le.....

» (Signature.) »

Le certificat du patron ou du chef d'administration devra être déposé, du 9 au 11 mai inclus, dans l'un des centres ci-après indiqués, **sur la présentation de la carte de pain** établie au même nom que le certificat, carte qui sera immédiatement rendue à son possesseur :

Athénée, rue des Trois-Conils.
Gendarmerie, rue Judaïque.
Bibliothèque de la Ville, rue Mably.
Ecole pratique de garçons, rue David-Johnston.

Ecoles de garçons : rue Blanqui, rue Cazemajor, rue Léonard-Lenoir, rue du Palais-de-Justice, rue Saint-Maur (Montgolfier), rue Saint-Charles, rue de la Trésorerie.

Ecoles de filles : cours Balguerie-Stuttenberg, rue Gaspard-Philippe, places Henri-IV, Saint-Augustin, Saint-Bruno, cours de Toulouse (Nansouty).

Ecoles maternelles : rue d'Arlac, cours de Bayonne, rue Beck, rue Fieffé, rue Laboye, rue Lucien-Faure, rue du Noviciat, rue Nuyens, rue du Pas-Saint-Georges, rue Paul-Bert, avenue Thiers.

Aucun certificat ne sera reçu à l'hôtel de ville, il sera donc inutile de s'y présenter.

Pour éviter l'encombrement et supprimer un stationnement prolongé du public dans chaque bureau, il est recommandé aux intéressés de ne se présenter dans ces bureaux que dans l'ordre suivant :

Jeudi 9 mai, les personnes dont le nom commence par l'une des lettres A à C.

Vendredi 10 mai, les personnes dont le nom commence par l'une des lettres D à L.

Samedi 11 mai, les personnes dont le nom commence par l'une des lettres M à Z.

MM. les chefs d'administrations publiques ou privées, MM. les négociants et industriels pourront, de même que pour les précédentes opérations, faire déposer les certificats et communiquer les cartes de pain de leur personnel à l'hôtel de ville, pendant la même période. Les cartes de pain communiquées leur seront immédiatement rendues.

Nomination

Nous apprenons la nomination au grade de sous-lieutenant de notre jeune concitoyen Yves de Simard de Pitray. Il avait été précédemment l'objet des citations suivantes :

« Soldat très brave, passé, sur sa demande, de la cavalerie dans l'infanterie.

» Volontaire pour toutes les missions périlleuses, qu'il remplit avec ardeur, intelligence et souci de faire tout son devoir. Au cours de la contre-attaque effectuée le 6 mai 1917 a combattu avec vaillance et un admirable mépris du danger. »

« Gradé énergique et vibrant d'entrain et de courage. Le 2 avril 1918, chef d'une patrouille de reconnaissance dans le village de M..., sut si bien opérer et donner par son exemple un tel mordant à ses hommes, que, se trouvant en présence d'un groupement ennemi supérieur en nombre, il le mit en fuite et fit prisonnier un homme, après avoir tué un officier, un sous-officier et deux hommes. »

PETITE CHRONIQUE

En descendant d'un tramway. — A l'arrêt de la rue Lecocq, dimanche matin, Mme Louise Harrebey, de passage à Bordeaux, a été débarrassée de son porte-monnaie renfermant 35 fr., qu'elle avait placé dans sa poche.

Agression. — Passant rue du Château-d'Eau, dimanche soir, vers neuf heures, M. Jean Morisson, cordonnier, 31, rue Dalon, a été assailli par trois individus, qui, après l'avoir terrassé, lui ont volé sa montre en argent avec sa chaîne, un porte-monnaie contenant 4 fr. 50, son veston et sa casquette.

Fructueuse opération. — Dans la nuit de dimanche, entre neuf heures et onze heures, des cambrioleurs, pénétrant par effraction dans la chambre des époux Bounet, débitants, 47, rue Beaufleury, ont fait main-basse sur une somme de 1,200 francs.

Au dépôt. — Grégoire C..., pour recel de barres d'acier volées au préjudice de l'autorité militaire, et découvertes à son domicile au cours d'une perquisition.

LEHM achète très cher **BIJOUX**
Diamants et Perles, et dégage gratt les reconnaissances du Mont-de-Piété, les achète 100 % r. des Trois-Conils, 16.

Théâtres et Concerts

Galas de la semaine au Théâtre-Français

Mardi, bénéfice des chœurs : « CAVALLERIA » et dans « PAILLASSE », avec AUGUSTA GARCIA.

Intermède avec JACQUES VITRY, GILL'O, l'homme artificiel; LYRIS, l'enchanteresse de la lumière, et CAMPAGNOLA dans ses chansons napolitaines.

« LA NUIT DE WALPURGIS », avec l'étoile MADY PIEROZZI.

« LES NOCES DE JEANNETTE », avec F. CARUSO, AUGUSTA GARCIA.

Mercredi, LOUIS LESTELLY, dans « HERODIADE », avec CAZENAVE, LUCYLE PANIS, ROSE MONTAZEL, M. FERRAN, LAPEYRE, etc., etc.

Jeudi, fête de l'Ascension en matinée « L'AFRICAINE », avec CAZENAVE, LUCYLE PANIS, REDON, M. FERRAN et toute la troupe de grand opéra.

En soirée, VICTORIA FER et RENE LAPELLETRIE dans « MANON ».

Vendredi, MATHIEU-LUTZ dans « LAKME » avec RENE LAPELLETRIE. — Samedi, SUZANNE BROLHY, CAMPAGNOLA dans « WERTHER ». — Dimanche, matinée, SUZANNE BROLHY, et RENE LAPELLETRIE dans « CARMEN ». — En soirée, « LES HUGUENOTS », avec CAZENAVE, LUCYLE PANIS, REDON, M. FERRAN, et toute la troupe de grand opéra.

Apollo-Théâtre

Tous les soirs : « LA DAME DE CHEZ MAXIM'S », avec BETTY DAUSSMOND, et une troupe parisienne.

Matinées, jeudi et dimanche.

Théâtre des Bouffes

Mercredi et jeudi, deux soirées, « LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT », avec la plus belle troupe d'opérette de France.

JJeudi en matinée, « LE BARBIER DE SEVILLE », avec Mlle MATHIEU-LUTZ, H. CHARDY, F. CARUSO, LAPEYRE.

Samedi et dimanche, « VERONIQUE », avec Mlle MATHIEU-LUTZ.

A ces six représentations, intermède monstre avec : JACQUES VITRY, GILL'O, l'homme artificiel, et LYRIS, l'enchanteresse de la lumière.

Clôture, mardi 14 mai. — Le 17 mai : « A TIRE D'AILE ».

Pour la location des trois théâtres, s'adresser au hall du Théâtre-Français.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, « LA RABOUILLEUSE » (création) avec Pierre Laurel (début), Demanne, P. Mondal, Jane Lobis, etc. Costumes de l'époque. — Jeudi (Fête de l'Ascension), matinée et soirée pour lesquelles il sera prudent de louer. — Vendredi : « LE PREMIER MARI DE FRANCE », vaudeville. — Vendredi 17 mai, en matinée et soirée, pour la première fois en province, l'extraordinaire LEVESQUE COCANTIN, le roi du cinéma, le meilleur comique français. Location à partir du lundi 13 mai. — Pour la revue, avec MUSIDORA, l'étoile des étoiles, et le ténor Marianel, on signale l'engagement de Mlle Dorisse, commère du Casino de Paris.

Scala-Théâtre

« C'est roulant ! » — Tous les soirs, et jeudi prochain, fête de l'Ascension, matinée et soirée, la revue triomphale et ses scènes nouvelles : « Les Gas de Paname », « Judex à la Scala », avec Jean Sévrane et Andrée Alvar.

Alcazar

Jeudi prochain, fête de l'Ascension, matinée et soirée, deux dernières de « la Servante du Val-Suzon », avec la même interprétation.

CINÉMAS

Cinéma Etoile-Palace

Ce soir, le gros succès : « LIEUTENANT DANNY », « LE BARON MYSTERE », « NANA » (fin), etc., etc.

SPECTACLES

LUNDI 6 MAI

APOLLO. — 8 h. 30 : « Ohé ! la Belle ! ».
TRIANON. — 8 h. 30 : « La Rabouilleuse ».
SCALA. — 8 h. 30 : « C'est roulant ! »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Cinéma. Skating.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

Le Gala du Stadium

Lurie contre Stuber

Voici le programme élaboré par le Wonderland Bordelais pour le grand gala du dimanche 12 mai, au Stadium :

1. Pierry (50 kilos), du W. B., contre Olivar (53 kilos), du C. A. B.
2. Max Courteau (60 kilos), de Paris, contre Athès (62 kilos), du W. B.

Ces deux combats, en 6 rounds de 3 minutes.

3. Roger Marty, le fameux batailleur bordelais, contre Bavand, le scientifique champion belge. En 6 rounds de 3 minutes.
4. Grassi, de Paris, le rival de Criqui et Ledoux, contre Bombardier Rousseau, le champion bordelais. En 10 rounds de 3 minutes.
5. Albert Lurie (champion de France), contre Eugène Stuber, le « crack » parisien. En 12 rounds de 3 minutes.

Malgré l'importance de ce programme, et pour donner satisfaction à tous, une réduction de 50 % sera accordée à toutes les places.

Cette manifestation pugilistique est organisée au profit de l'œuvre du « Foyer du Soldat ».

FOOTBALL ASSOCIATION

A PARIS

Coupe Charles-Simon

L'Olympique de Pantin bat le F. C. Lyonnais par 3 buts à zéro.

Aujourd'hui, devant une assistance nombreuse, évaluée à 2,000 personnes, s'est disputée la finale de la Coupe Charles-Simon, pour laquelle le Football-Club de Lyon et l'Olympique de Pantin s'étaient qualifiés. L'Olympique a gagné la Coupe par 3 buts à zéro. Vainqueurs et vaincus sont vivement applaudis. L'équipe de Lyon a fait une énorme impression parmi les spectateurs. Elle a semblé plus homogène que lors de son match contre Rennes.

Paris contre Midi

Les deux « onze » font match nul (1 but à 1) après une très belle partie

Organisé par la Ligue, ce match sensationnel s'est déroulé devant 3,000 spectateurs, dimanche, au Stadium, et a obtenu un succès sans précédent dans les annales du football association à Bordeaux. Il est vrai que la présence parmi le tapis parisien des meilleurs joueurs de la Ligue, tel que le fameux goal-keeper Chayrigués, international, ne pouvait qu'attirer les amateurs du ballon rond désireux d'assister à une partie superbe; elle le fut et tint tout ce qu'elle promettait.

La bataille fut des plus captivantes et des plus émotionnantes. Tour à tour, les deux équipes prenaient l'avantage et, par des passes savantes, des combinaisons bien amorcées, des déplacements appropriés, soulevaient l'admiration des spectateurs, qui vécurent des minutes fort palpitantes. Paris eut l'honneur de marquer le premier but, mais le Midi, quelques instants après, égalisait sur une descente de Jourde bien reprise par Dupeyron. A la deuxième mi-temps les deux teams, malgré leurs efforts, ne purent réussir le shoot vainqueur et terminaient par un match nul.

Le public nombreux qui se pressait au Stadium n'oubliera pas de longtemps cette partie sensationnelle, où quelques joueurs se sont nettement détachés du lot. Au premier plan Chayrigués, décontracturé par ses arrêts, son adresse, son sang-froid; puis son adversaire Endeal, qui brilla d'une façon toute particulière en arrêtant des shoots fort dangereux et difficiles à parer. Deux surtout, rasant le sol, ont été impeccablement bloqués. Dans la ligne de repos, le fameux demi-centre Zehr fut étonnant d'à-propos, de science, de tactique. Distribuant merveilleusement le jeu, habile feinteur, il fit une magnifique exhibition. Dans celui du Midi, Todorowitch fut partout. Surgissant dans les moments critiques, il sauva maintes fois la situation par ses shoots longs et sûrs, ses coups de tête bien dirigés, et par de superbes échappées. L'arrière Martineau fit également une bonne partie. La défense parisienne fut parfaite. La ligne d'avants du Midi fut supérieure à celle adverse. Elle eut le tort de trop hésiter devant les buts, manquant ainsi de bonnes occasions. Seule l'aile droite parut faible. En résumé, ce fut une partie magnifique, qui fait le plus grand honneur aux organisateurs.

Voici la composition des équipes :

Paris, maillot bleu : But, Chayrigués; arrières, Rémy, Brétille; demis, Nigglé, Zehr, Mistral; avants, Caillé, Higelin, Margraff, Dartoux, Rimouille.

Midi, maillot rouge : But, Endeal (Cognac); arrières, Martineau (Cognac), Webdeu (Cognac); demis, Martin Naudon (Libourne)), Todorowitch (Poitiers), Ed. Gasqueton (Bordeaux); avants, Françaison (Cette)), Jourde (Cazeaux), Dupeyron (Bordeaux), Bard (Bordeaux), Et. Gasqueton (Bordeaux).

ATHLÉTISME

Paris, 5 mai. — La première réunion interclubs d'athlétisme a eu lieu aujourd'hui, avec plein succès, sur le stade Jean-Bouin.

Voici les résultats :

60 mètres (haies) : 1. Smet; 2. Orchona; 3. Durier. Temps : 7" 1/5.

83 mètres (haies) : 1. Bernard, en 12"; 2. Girard; 3. Cote.

1,000 mètres (scratch) : 1. Brossard; 2. Daudelot; 3. Guyon.

Saut en hauteur (seniors) : 1. Girard, 1 m. 67.

3,000 mètres : 1. Schullmann (50), en 9' 16"; 2. Delvart (100); 3. Fourot (200); 4. Devaux (60); 5. Keyser (0).

Poids : 1. Helluin, 14 m. 69; 2. Cote, 14 m. 34.

Travail chez soi indépendant et rémunérateur par le « Travail chez soi et l'art d'en tirer parti » revue pratique. Un n° spécimen, 44 pages illustrées, 12.000 lig. F° 1f timb. Quignon, r. A.-Daudet, Paris.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
Objets d'art, Biscuits, Terres cuites Terracota faney artices

ÉTAT CIVIL

DECES du 5 mai 1918

Célestin Marcelly, 27 ans, r. Marsan prolongée. Mme Soustras, 39 ans, rue Leupold, 10. Mme Gorse, 47 ans, rue Renière, 26. Joseph Alderny, 56 ans, rue d'Arès, 63. Veuve Labaste, 57 ans, rue Condillac, 3. Mme Maille, 61 ans, cours de Bayonne, 63. Jean Dulou, 65 ans, rue Kléber, 52. Veuve Barrière, 69 ans, rue Poudensan, 11. Pierre Farbos, 79 ans, rue Deyries, 52.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Veyssouge, Brun, Ribaut, Albrecht, Eplanché et Ortet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve VEYSSOUGE,

leur mère, belle-mère, grand'mère, tante et amie, qui auront lieu **mardi 7 mai**, à 8 h. 45 dans l'église Saint-Nicolas.

Réunion à 8 h. 15, 75, cours d'Espagne.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Victor Porte, les familles Espinasse, Baradat, Mirande, Iratchet, Laplace, Milet, Laulhé prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Victor PORTE,

qui auront lieu à deux heures, le **mardi 7 mai 1918**, en l'église Saint-Louis.

Réunion, 36, rue Ferrère, à 1 heure ½.

CONVOI FUNÈBRE Mme Albert Jevardat et ses filles, les familles Jevardat de Fombelle et de James prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Albert JEVARDAT de FOMBELLE,

agent général de la Mutuelle de Poitiers,

leur époux, père, frère et beau-frère, qui auront lieu le **mercredi 8 mai**, en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 34, rue de Lerme, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

M. et Mme S. JUILLARD et leurs enfants **REMERCIENT** sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve J. MONTIGNAC,

ainsi que celles qui leur ont témoigné leur sympathie.

Une messe sera dite **mardi 7 mai**, à dix heures, en l'église de Caudéran.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme H. Bertini, M. A. Bertini, Mlle S. Bertini, M. et Mme L. Bertini remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henri BERTINI,

ainsi que celles qui leur ont témoigné leur sympathie, et les informent que la messe qui sera dite le **mercredi 8 mai**, à neuf heures, dans l'église de Caudéran, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

VENDEZ VOS **BIJOUX** à LEGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos
**RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 8, Bordeaux